



# UN CHEVALET SUR LE DOS

PHOTO: MUSÉE FABRE DE MONTPELLIER / MÉDERRANÉE / FRÉDÉRIC JAUMES

Bien avant les *backpackers*, les peintres vagabonds ont magnifié la figure du *wanderlust* et sa soif d'horizons merveilleux.

Par THOMAS LEVY-LASNE

Les peintres ont toujours voyagé pour apprendre des œuvres d'autres peintres. Pierre Paul Rubens, venant d'Anvers, conseille au jeune Vélasquez à Madrid de découvrir les trésors de Rome, ville éternelle, où la France envoie chaque année, depuis Louis XIV, ses meilleurs artistes grâce au prix du même nom. À partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ces premiers touristes ouvrent la voie au "Grand Tour", un long voyage à travers les merveilles artistiques européennes pour la jeunesse issue des classes sociales les plus élevées. L'occasion de s'initier à la diplomatie, de faire ses humanités et également son éducation sexuelle.

Bien que le paysage soit le sujet principal de la peinture chinoise traditionnelle depuis des millénaires, il faut attendre la réforme protestante interdisant les images dans les églises au XVII<sup>e</sup> siècle pour que se développe la lente autonomie du genre du paysage. Le paradis était terrestre : c'est après le péché originel que le grand livre du monde est devenu indéchiffrable. Aux peintres alors de vagabonder à la recherche des signes du paysage, devenu allégorie d'une présence muette de Dieu. "La peinture est une science, et elle devrait être une constante recherche des lois de la nature", déclare le peintre anglais John Constable alors qu'il parcourt la région de son enfance du Dedham Vale dans le Suffolk. En scientifique, il passe l'année 1822 à ne peindre que des nuages. Loin de la grande peinture d'Histoire, il s'agit de faire toute une histoire, un tableau, d'un bout de nature. ...

✎  
Bonjour Monsieur Courbet (La Rencontre)  
Gustave Courbet, 132 x 150 cm  
1854

## *La grandiloquence cartoonesque de Karl Eduard Biermann dont la peinture épate, puis étouffe*

•••  
Peintre allemand de la même génération, Caspar David Friedrich se fait plus visionnaire qu'observateur. Sous l'influence de la théorie du Sublime d'Edmund Burke, il arpente des endroits incommensurables, classiquement laids, pour y confronter la petitesse de l'individu méditant face à l'immensité terrifiante. *"Le peintre ne doit pas peindre seulement ce qu'il voit en face de lui, mais aussi ce qu'il voit en lui."* Friedrich livre une vision objective, colorée, d'un état d'âme ultrasubjectif, en inventant une sensibilité romantique précurseuse de l'artiste moderne. Pour goûter au sens de la mesure paradoxale de Friedrich, il suffit de comparer son tableau à la grandiloquence cartoonesque d'un suiveur comme Karl Eduard Biermann dont la peinture épate au premier regard, puis étouffe.

Le sentiment divin est furieusement absent dans le prosaïsme franc de *La Rencontre* de Gustave Courbet. Dans un format de peinture d'Histoire, il se représente en artiste voyageur, à la rencontre de son mécène le plus important, Bruyas, accompagné de son domestique Calas et de son chien Breton. Avec pour seul mystère l'ombre portée d'un arbre hors champ, le réaliste peint avec ampleur la banalité du jeu de la lumière, des textures et des présences. Pour Courbet, *"le beau est dans la nature et se rencontre dans la réalité sous les formes les plus diverses. Dès qu'on l'y trouve, il appartient à l'art, ou plutôt à l'artiste qui sait l'y voir."* Reste au peintre à s'aventurer avec gourmandise du lac Léman à la source de la Loue en passant par les falaises d'Étretat. •••

→  
Das Wetterhorn  
Karl Eduard Biermann, 116 x 139 cm  
1830

PHOTO: STATTLICHE MUSEE DE BERLIN, NATIONAL GALLERIE / ANDRES KILGER





←  
*Rio Gallegos, Papeete, La Selva et Bora Bora*  
 Olivier Masmonteil, acrylique sur toile, 27 x 36 cm  
 2009

→  
*Der Wanderer über dem Nebelmeer*  
 (Le voyageur contemplant une mer de nuages)  
 Caspar David Friedrich, 98,4 cm x 74,8 cm  
 vers 1817



...

C'est avec l'invention du tube de peinture en étain en 1841 que des artistes comme Cézanne et Van Gogh ont pu peindre directement face au motif. Van Gogh produit, dans une fureur d'expression, plus de deux mille toiles en onze ans avant de se suicider. Beaucoup plus laborieusement, Cézanne épanouit son art la cinquantaine venue. C'est une vie harassante que d'inventer un paysage sous un cagnard de sensation. Surnommé le "fada", il arpente une région qu'il a finalement détruite par le fait même de l'avoir distinguée. On retrouve ainsi aujourd'hui son très bel atelier à Aix-en-Provence et un belvédère – "le terrain des peintres" – avec vue sur la montagne Sainte-Victoire. Le site touristique est constellé de reproductions de tableaux de Cézanne révélant cruellement le saccage du paysage, entre lignes à haute tension, parkings et villas kitschs. Les peintres vagabonds du Midi méditerranéen comme Monet, Renoir ou Bonnard rougiraient de leur influence néfaste sur un territoire développé violemment par des promoteurs sans soin, la nostalgie des beaux paysages d'antan pour argument commercial. Alors que 95 millions de photos sont postées chaque jour sur Instagram, le peintre contemporain Olivier Masmonteil a peint 1 000 petits tableaux de paysages glanés dans 20 pays sur 5 continents pendant trois ans, nous rappelant que le monde, malgré sa très grande richesse, est précieux. Il passe si vite en nous et devant nous ●

#### À VOIR

**WANDERLUST** de Caspar David Friedrich à Auguste Renoir  
 jusqu'au 16 septembre 2018, Alte Nationalgalerie, Bodestraße 1-3 Berlin

#### ATELIER DE CÉZANNE

9, avenue Paul Cézanne — 13090 Aix-en-Provence  
 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre, tous les jours, de 10h à 18h

#### À LIRE

**OLIVIER MASMONTEIL** Monographie à paraître en novembre 2018  
 Texte de Marie Maertens, 300 pages, Éditions Cercle d'Art

*“Le peintre ne doit pas  
 peindre seulement ce qu’il  
 voit en face de lui, mais  
 aussi ce qu’il voit en lui”*

— Caspar David Friedrich

